

courir , lorsque l'occasion s'en présente-  
roit. Cette occasion désirée s'offrit au  
mois de juin 1802 , époque à laquelle je  
me trouvois à Philadelphie. J'avois à par-  
courir plus de six cents lieues, et je ne  
pouvois , sans nuire à l'objet qui m'avoit  
conduit pour la deuxième fois dans les  
Etats-Unis , disposer d'un espace de temps  
suffisant pour rassembler tous les faits re-  
latifs au but que je me proposois. Il auroit  
fallu au moins une année pour le bien  
remplir et obtenir des notions plus pré-  
cises, en observant par moi-même les  
développemens successifs de la végétation.  
Cet espace de temps m'auroit encore per-  
mis de me procurer des informations plus  
étendues sur les rapports commerciaux  
qui lient si essentiellement les contrées  
de l'Ouest avec les Etats atlantiques et la  
Basse-Louisiane , et sur lesquels je ne crois  
pas qu'on ait encore rien publié. On ne doit  
donc pas considérer mon ouvrage comme  
complet ; je pense cependant qu'on y  
trouvera , sur l'aspect que présentent ces